

PROJET D'HISTOIRE THÉMATIQUE DE LA TRADUCTION

Abstract: Twenty seven years ago in Dubrovnik, Gyögy Radó proposed to the delegates at the IVth World Congress of the International Federation of Translators (FIT) one compilation of a universal and comprehensive history of translation. That monumental task is still unaccomplished. The book proposed in this paper centers on specific themes which would narrow the scope of the initial project. Many studies already published on the history of translation, particularly in *Babel*, could thus be used. A special invitation is extended to all historians interested in the history of translation to become involved in the project.

La Yougoslavie semble avoir partie liée avec l'histoire de la traduction. On sait tous que c'est en Dalmatie que, vers 331, naquit Eusebius Hieronymus, celui qui allait devenir notre vénéré patron, mieux connu sous le nom de saint Jérôme.

Plus près de nous, lors du IV^e congrès mondial de la FIT, qui eut lieu à Dubrovnik en 1963, il fut acquis d'un commun accord qu'il fallait écrire une histoire mondiale de la traduction. L'un des initiateurs de ce projet, Gyögy Radó se chargea de faire appel aux historiens de la traduction afin qu'ils rédigent des études préparatoires et de «petites monographies» sur ce vaste sujet. «Il convient d'ouvrir la voie, écrivait M. Radó dans *Babel* en 1964, de poser des jalons, en un mot de créer le cadre et de trouver le fil qui guideront par la suite et faciliteront la rédaction définitive de l'oeuvre prévue.» (1)

Trois ans plus tard, lors du V^e congrès de la FIT, celui de Lahti, en Finlande, Gyögy Radó revint à la charge et décrivit le cadre général de cette histoire universelle de la traduction. La réaction de l'auditoire fut enthousiaste. L'ampleur de la tâche à accomplir, cependant, était colossale. N'oublions pas que le travail projeté devait couvrir pas moins de 25 siècles, englober les cinq continents et porter sur des centaines de langues. Comme l'a écrit Henri Van Hoof dans l'introduction de sa *Petite histoire de la traduction en Occident*, «étudier l'histoire de la traduction équivaut en quelque sorte à reprendre l'histoire du monde, l'histoire des civilisations -- mais par le biais de la traduction». (2)

Devant les réserves et le scepticisme exprimés par certaines personnes, Gyögy Radó fut amené à proposer un plan détaillé de l'ouvrage dans un article qu'il fit paraître dans *Babel* en 1967 et qu'il intitula «*Approaching the History of Translation*» (3). Les cinq grandes têtes de chapitre de cette véritable «encyclopédie mondiale de la traduction» étaient les suivantes : 1. *The first traces of translation in prehistory*; 2. *The contacts of ancient nations*; 3. *Contacts of nations in the Middle Ages*; 4. *Translation and the modern languages*; 5. *Supranational tasks of translation*. Rappelons que pour mener à bien ce projet, on a formé, au congrès de Lahti, le Comité sur l'histoire de la traduction.

Et les années ont passé. Les appels lancés par les membres du comité n'ont pas été vains. Des dizaines d'articles traitant de divers aspects de l'histoire de la traduction sont bel et bien parus dans *Babel*. On peut dire également que, depuis une vingtaine d'années, le nombre d'ouvrages et de

PROJET D'HISTOIRE THÉMATIQUE DE LA TRADUCTION

communications consacrés à ce sujet ne cesse d'augmenter. Mais la grande synthèse historique, tâche titanesque s'il en est, reste à faire.

Gyögy Radó n'est cependant pas un velléitaire. C'est un homme déterminé qui n'abandonne pas si facilement la partie. En 1984, lors du X^e congrès mondial de la FIT, celui de Vienne, il revint de nouveau faire part aux délégués de l'évolution de son vaste projet d'histoire universelle de la traduction. Dans les *Actes*, sa communication porte le titre suivant : «*Basic Principles and Organized Research of the History, Theory and History of Theory of Translation*». On peut y lire notamment : «*Since a mass of preparatory studies has already been published, the systematical work has to begin with the collection of facts already available and to lead to the final synthesis [...]*» C'est que, constate l'auteur, «*... a general history of translation [...] still remains to be seen*». (4)

Verra-t-elle jamais le jour cette oeuvre monumentale contenant toutes les dates et toutes les données de la «route glorieuse que l'art de la traduction a parcourue» (5) dans tous les pays, dans tous les domaines, dans toutes les langues, anciennes et modernes? Il me semble que l'ampleur du projet est de nature à refroidir l'ardeur des historiens les plus enthousiastes et à effrayer les plus audacieux.

Vingt-sept ans nous séparent du congrès de Dubrovnik où fut lancée l'idée de ce projet d'histoire universelle de la traduction. Voici que nous nous retrouvons de nouveau en Yougoslavie, à Belgrade, cette fois. Dans le même esprit qui a animé les instigateurs du projet sommairement décrit plus haut, je voudrais en proposer un autre, de moindre envergure, mais qui pourrait atteindre le même but, c'est-à-dire promouvoir la profession de traducteur, valoriser cet artisan de la communication relayée et contribuer à rehausser son prestige et son statut social.

Je propose la rédaction d'un ouvrage collectif et thématique qui mettra en évidence le rôle et l'importance des traducteurs au cours des siècles. Voici concrètement comment j'envisage ce projet, réalisable, selon moi, sur une période de trois à quatre ans. En outre, il serait possible de mettre à profit une bonne partie des travaux préparatoires publiés dans *Babel* et ailleurs.

1. Dans un premier temps, le Comité sur l'histoire de la traduction dresse la liste des historiens de la traduction disposés à participer à ce projet.
2. Une fois l'équipe de collaborateurs formée, ses membres s'entendent sur les grands thèmes à traiter et se répartissent le travail. J'expliquerai plus loin ce que j'entends par «thèmes».
3. Des équipes de deux ou même trois historiens unissent leurs connaissances et leurs efforts pour produire un chapitre d'au plus une quarantaine de pages manuscrites sur un des thèmes retenus.
4. Il ne s'agira pas de produire des textes d'érudition; il faudrait idéalement que les contributions se situent plutôt au niveau de la haute vulgarisation, de manière à rejoindre un public assez large. Un soin particulier sera accordé à la lisibilité.
5. L'ouvrage pourrait paraître initialement en versions française et anglaise.

PROJET D'HITOIRE THÉMATIQUE DE LA TRADUCTION

6. Le Directeur des Presses de l'Université d'Ottawa, Toivo Roht, s'est montré vivement intéressé par ce projet et il s'est dit disposé à envisager toute forme de collaboration avec la FIT et l'UNESCO. Une coédition serait aussi envisageable et même souhaitable.

7. Enfin, l'ouvrage serait publié sous les auspices de la FIT, et les sociétés membres de la Fédération en assumeraient en partie la diffusion.

Jusqu'ici, notre Fédération a accompli un travail remarquable dans le sens du regroupement et de la promotion des traducteurs professionnels, compte tenu de ses maigres ressources financières. Toutefois, hormis les *Actes* de ses congrès mondiaux, l'organisme ne compte pas un très grand nombre de publications à son actif. Dans trois ans, la FIT célébrera son quarantième anniversaire de fondation. L'occasion serait belle d'offrir aux traducteurs de ses sociétés membres, de même qu'à un public élargi, un ouvrage qui mette en lumière l'apport original des traducteurs tout au long de l'histoire dans les grandes sphères de l'activité intellectuelle.

Attardons-nous maintenant sur le contenu de cette histoire thématique des traducteurs. Le but visé étant de faire ressortir l'apport des traducteurs au cours des âges, voici quelques exemples de thèmes pouvant servir à illustrer cet apport. Les exemples concrets pourront être puisés dans l'histoire littéraire, sociale, culturelle ou politique de n'importe quel pays.

Grands thèmes

I. Le traducteur, bâtisseur des langues nationales

La traduction a souvent été le lieu d'émergence des langues nationales. Il serait facile de montrer comment le traducteur a contribué à une certaine époque à légitimer les langues vulgaires, à consolider la primauté d'une langue par rapport à une autre. Le traducteur précise la signification des mots par souci de clarté (son rôle de communicateur l'y oblige), enrichit les vocabulaires par des emprunts judicieux, assouplit la syntaxe. Il est acquis que l'histoire de la traduction recoupe l'histoire des langues. Le traducteur est aussi celui qui crée les universaux, car la traduction est une encyclopédie en même temps qu'un dictionnaire bilingue.

II. Le traducteur, artisan des littératures nationales

«La traduction a, en règle générale, précédé la création littéraire autonome, elle a été la grande accoucheuse des littératures», (6) a écrit Edmond Cary. Le traducteur importe des genres littéraires et contribue à en façonner de nouveaux. Les premières manifestations d'une littérature nationale se font habituellement dans l'ambiance de la traduction. Cela fut vrai de la littérature latine, de l'anglaise, de la française et de combien d'autres littératures nationales. Il serait intéressant de dégager le rôle joué par les traducteurs dans ce mécanisme d'appropriation et de transformation des oeuvres étrangères mises au service d'un corpus littéraire en voie de formation.

III. Le traducteur, créateur de la littérature universelle

PROJET D'HITOIRE THÉMATIQUE DE LA TRADUCTION

De même que sur le plan du vocabulaire et des notions le traducteur crée des universaux -- pensons aux traducteurs français du Moyen Age --, de même, sur le plan littéraire, le traducteur est celui qui rend possible la diffusion d'oeuvres à portée internationale, oeuvres regroupées sous l'étiquette commode de «littérature universelle». La traduction est, par conséquent, un bon révélateur de la valeur des oeuvres. On peut dire à la suite d'Octavio Paz : «De même que la littérature est une fonction spéciale du langage, de même la traduction est une fonction spéciale de la littérature.» (7)

IV. Le traducteur, agent de diffusion du savoir

Le traducteur fait circuler les idées. En analysant son activité au cours de l'histoire, il est possible de suivre la migration des connaissances, les voies de la transmission des héritages culturels, de dresser la carte des lieux où «a soufflé l'esprit». Le traducteur est un important agent de diffusion du savoir. Dans quelque domaine que ce soit, on ne saurait concevoir le progrès sans l'oeuvre des traducteurs. Par la traduction des oeuvres majeures du patrimoine intellectuel de l'humanité, les grands traducteurs-auteurs-philosophes-hommes de science provoquent l'évolution de la pensée. La traduction est un lieu de fermentation intellectuelle.

V. Le traducteur, vulgarisateur scientifique

Les traducteurs se révèlent de bons vulgarisateurs. Ce sont des gens instruits qui instruisent. A l'activité de traduction se rattache une dimension pédagogique : on traduit essentiellement pour faire connaître, pour faire comprendre, pour renseigner, pour éduquer. Dans les sciences, notamment en pharmacologie, en chimie, en physique, les traducteurs ont largement contribué à la diffusion des connaissances. Aux 17^e et 18^e siècles, ils ont été dans une très large mesure des enseignants, car c'est à cette époque que l'on a commencé à abandonner l'usage du latin au profit des langues vulgaires. Pourquoi? Parce que les laborantins et les apprentis travaillant aux côtés des maîtres avaient une connaissance médiocre du latin. C'est à leur intention qu'il fallait traduire les principaux traités scientifiques. (8)

VI. Le traducteur, précepteur des rois

Combien de rois se sont entourés de traducteurs à qui ils commandaient des traductions afin de s'instruire, notamment sur l'art militaire et sur la façon de diriger leur royaume. Les traducteurs se voyaient aussi plus ou moins explicitement investis de la tâche d'élever le niveau intellectuel des gens de la cour. Nombreux sont ceux qui ont assorti leurs traductions de préfaces élaborées à l'intention des rois et des membres de la noblesse, précisant l'optique dans laquelle il convenait de lire les textes qu'ils leur «baillaient» en langue vulgaire. En tant que tuteur des princes et des grands de ce monde, le traducteur se doublait d'un éducateur, voire d'un moralisateur.

VII. Le traducteur, instrument de visées politiques

Plus d'une fois au cours de l'histoire le traducteur, délibérément ou à son corps défendant, a servi des causes patriotiques. La traduction fut maintes fois mise au service de l'affirmation nationale. Ce fut le cas, par exemple, en Angleterre à l'époque élisabéthaine, en France du temps de la Pléiade, en Espagne sous le règne d'Alphonse X et, plus près de nous, au Canada, où la traduction officielle est

PROJET D'HITOIRE THÉMATIQUE DE LA TRADUCTION

perçue par beaucoup d'hommes politiques comme un des éléments servant à cimenter un pays où cohabitent deux principaux groupes linguistiques, les francophones et les anglophones. Au Canada, et le cas n'est pas unique, la traduction est un instrument-clé de l'application de la politique fédérale du bilinguisme officiel. Si l'on y traduit beaucoup, c'est en partie parce que les grands objectifs en matière linguistique sont d'abord des objectifs politiques.

VIII. Le traducteur, propagateur des textes religieux

Personne n'oserait nier le rôle considérable joué par les traducteurs dans le domaine de la diffusion des textes sacrés et dans la propagation des religions. Les sociétés bibliques sont d'immenses entreprises de traduction, et c'est aux missionnaires et aux traducteurs que l'on doit les alphabets de dizaines de tribus.

A ces huit grands thèmes, qu'il serait sans doute possible de subdivisés, on peut en ajouter d'autres.

IX. Le traducteur, agent de développement international

X. Le traducteur, agent de rapprochement entre les peuples

Les traducteurs de la Communauté économique européenne, par exemple, jouent un rôle non négligeable sur le plan de l'intégration des pays de la communauté. «... la Communauté européenne, a indiqué Roger Goffin dans une allocution présentée à Montréal en juin dernier, place la traduction au coeur même du processus d'intégration en cours et confère au traducteur un rôle de médiation au centre même de la communication entre les nations.» (9) Noble mission confiée à cet alchimiste des langues.

XI. Le traducteur, un érudit

Les traducteurs d'autrefois -- c'est un peu moins le cas aujourd'hui -- étaient aussi chercheurs, médecins, astronomes, mathématiciens, théologiens, etc. Ils s'investissaient dans les sujets de leurs traductions et celles-ci leur permettaient de faire progresser leurs recherches.

XII. Le traducteur, prospecteur de valeurs culturelles étrangères

Comme ce fut le cas pour saint Jérôme, les traducteurs de la Renaissance anglaise, pour ne citer qu'eux, ont beaucoup voyagé à l'étranger. Avant d'être des diffuseurs de valeurs culturelles, ils ont été des «prospecteurs» de la culture. Ouvert sur le monde, le traducteur apprivoise l'altérité.

Voilà donc brièvement décrits une douzaine de thèmes ayant tous comme axe central : **le traducteur et son apport**. Pour chacun de ces thèmes, il ne s'agira pas de tout dire, de réaliser une étude exhaustive, mais plutôt de faire ressortir, au moyen de cas concrets bien choisis, l'apport original des traducteurs. En guise de conclusion, qu'il me soit permis de formuler les trois voeux suivants :

Que la FIT donne son appui officiel à la réalisation d'une histoire thématique de la traduction

PROJET D'HISTOIRE THÉMATIQUE DE LA TRADUCTION

afin de mettre en relief les multiples rôles joués par les traducteurs au cours de l'histoire.

Que le Comité sur l'histoire de la traduction se voit confier la tâche de constituer une équipe internationale de collaborateurs en vue de réaliser ce projet et de produire deux ouvrages distincts, l'un en français, l'autre en anglais, si possible avant la tenue du prochain congrès mondial de la FIT prévu pour 1993.

Que la FIT, en collaboration avec les Presses de l'Université d'Ottawa, s'engage à explorer les possibilités de financement total ou partiel de ce projet.

Notes

1. Gyögy Radó, «La traduction et son histoire», *Babel*, vol. X, n° 1, 1964, p. 15.
2. Henri Van Hoof, *Petite histoire de la traduction en Occident*, Cabay, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 5.
3. Gyögy Radó, «Approaching the History of Translation», *Babel*, Vol. XIII, No. 3, p. 169-173.
4. *Le traducteur et sa place dans la société / Translators and their Position in Society*. Actes du X^e Congrès mondial de la FIT, Vienne, 1984. Publié sous la direction de Hildegund Bühler. Vienne, W. Braumüller, 1985. p. 305-306.
5. Gyögy Radó, «La traduction et son histoire», p. 15.
6. Edmond Cary, «Pour une théorie de la traduction», *Journal des traducteurs*, vol. 7, n° 4, octobre-décembre 1962, p. 126-127.
7. *Time Literary Supplement*, September 18, 1979, p. 1020.
8. Voir à ce propos Louis G. Kelly, *The True Interpreter*, Oxford, Basil Blackwell, 1979, p. 86-87.
9. Roger Goffin, «Le multilinguisme européen : douze pays lancent un défi à la traduction, en neuf langues». Conférence inaugurale du 2^e congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada (CTIC), Montréal, 31 mai 1990, p. 16. (Inédit)